

TOURISME. VOYAGE AU DANEMARK SUR LES TERRES DE CARL TH. DREYER ET VISITE GUIDÉE DES STUDIOS DE LARS VON TRIER.

Le royaume et ses fantasmes

A vingt minutes en voiture de Copenhague, à Hvidovre, une ancienne base militaire aujourd'hui ouverte aux quatre vents, sans grille ni garde à l'entrée : ici flotte le drapeau de Filmbyen depuis 1997, quand Lars von Trier et son producteur Peter Aalbeck Jensen y ont installé les bureaux et le matériel de prises de vues et de postproduction de la société Zentropa, qui a vu le jour avec *L'Hôpital et ses fantômes* (1994). Tous les baraquements ont été rénovés et portent la marque indiscutable du maître des lieux. Le bâtiment central abrite un foyer où tout le monde se retrouve pour boire un verre, jouer au ping-pong, assister à des concerts que donnent les avocats de la boîte (la condition sine qua non de leur recrutement serait de savoir jouer d'un instrument) et écouter, apparemment chaque semaine, des lectures de la Bible ou du *Capital*. Sur le mur principal sont accrochés toutes sortes d'objets hétéroclites parmi lesquels on peut noter : un brochet empaillé, un coussin rose, la Palme d'or obtenue pour *Dancer in the Dark*, la Vénus d'or obtenu pour un film labélisé *Pussy Power*, la branche porno de Zentropa, un portrait peint de Lars von Trier, des photos de jeunesse, etc. Pour se rendre aux salles de montage qui arborent sur leurs murs des citations de Mao et de Che Guevara, on passe devant une piscine, un minigolf et quatre nains de jardin obscènes sur lesquels il est chaudement recommandé de se soulager. Derrière le bureau personnel de Lars von Trier, plusieurs bungalows réservés aux scénaristes que ne déparant en rien de

ceux dans lesquels ont pu souffrir William Faulkner ou Raymond Chandler à Hollywood.

LVT Circus

À se promener dans ce vaste bric-à-brac de communautarisme et de capitalisme, on reste perplexe : quel degré de véracité accorder à l'existence et au bon fonctionnement d'une telle « industrie anarchique » ? Tout cela ressemble plutôt – se souvenir du manifeste Dogme 95 – à un plan média organisé par les studios et dont les journalistes sont particulièrement friands. Ce jour-là, il n'y avait nulle orgie dans la piscine, et personne en train d'uriner sur les nains de jardin. Il y régnait au contraire un ambiance sereine et studieuse, plus propice à faire de Filmbyen ce qu'il est devenu : le fer de lance de l'économie cinématographique danoise et scandinave.

Comme il n'est pas concevable d'aller à Disneyland sans voir Mickey, il n'était pas possible de ne pas entrevoir Lars von Trier, qui était ce jour-là, comme tous les autres, dans son Zentropaland (au volant de sa petite voiture de golf). Une poignée de main, quelques mots et puis s'en va. Le cinéaste se remet de l'échec d'*Antichrist* et prépare le tournage, l'été prochain en Suède et en Allemagne, de *Melancholia*, film catastrophe qui doit son titre au nom d'une gigantesque planète qui se rapproche dangereusement de la Terre. Ce sera un film anglophone avec des acteurs internationaux. Lars von Trier confiait récemment à un journal local qu'il n'avait pas « les moyens de faire *Melancholia* en danois si on veut que le budget reste honnête et qu'on

puisse vendre le film à l'étranger. *Beaucoup trop chère, on n'aura jamais les moyens d'engager Paprika Steen* » (star nationale actuellement à l'affiche de *Applause*, film placé ouvertement sous l'influence d'*Opening Night* de Cassavetes dans lequel elle incarne admirablement une actrice de théâtre alcoolique incapable de prendre en charge ses enfants).

Obligé de tourner à l'étranger, Lars von Trier ne bénéficie pas, en outre, d'un grand engouement de la part des jeunes cinéastes danois qui le considèrent comme une figure trop encombrante et donc à contourner, même si son

influence les a inévitablement marqués. Il se retrouve un peu, toute proportion gardée, comme son maître Carl Theodor Dreyer, dont on ne peut pas dire que le souvenir soit bien entretenu. Ce n'est peut-être pas un hasard si le seul musée Dreyer de Copenhague se réduit à deux pièces exposées dans les locaux de Zentropa : une magnifique table de montage sur laquelle il travaillait et, mise sous verre, une tasse de thé lui appartenant et dans laquelle Lars von Trier aurait l'habitude de boire une gorgée à chaque début de tournage. Dans les locaux de l'imposant Danish Film Institute, une minuscule pièce abrite les archives Dreyer. Pas d'espace ni d'argent, paraît-il, ne peuvent être trouvés pour honorer la mémoire du plus grand cinéaste danois. Un site web (carlthdreyer.dk), en cours de construction, y pourvoira. Décidément, nul n'est prophète en son pays.

Nicolas Azalbert

Du 16 au 20 décembre se tiendra à Paris la deuxième édition du festival **Ciné Nordica** au cinéma Le Panthéon (voir Agenda).



PHOTO : MARIA SJÖBERG